

NOS ANCÊTRES

Catherine Anenontha

Les 16 et 17 mars 1649, les Iroquois attaquent les missions huronnes situées sur le bord de la baie Géorgienne dans l'actuel Ontario. Plusieurs prêtres jésuites périssent lors de ce massacre dont les pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant. Les Hurons défendent vaillamment leurs villages, dont celui de Sainte-Marie-Madeleine. Toutefois, la majorité des guerriers périssent. Seules les femmes, les vieillards et les enfants échappent à la mort.

Parmi ceux-ci, nous retrouvons Jeanne Otrihouandit, épouse de Nicolas Arendanki, tué le 17 mars 1649, et sa fille Catherine, âgée de quelques mois. Les survivants trouvent refuge sur l'île Saint-Joseph dans la baie Géorgienne. Ils y demeurent jusqu'au printemps 1650. Ce premier hiver est atroce: les vivres se font rares et les Iroquois menacent le campement. Une seule solution s'impose: trouver refuge à Québec. Parti le 10 juin 1650, le groupe composé de 300 Hurons arrive à Québec le 25 juillet 1650. Les autorités civiles et religieuses tentent de faciliter la vie aux réfugiés.

Le 29 mars 1651, la mission Sainte-Marie voit officiellement le jour sur l'île d'Orléans. C'est là que Catherine Anenontha vit ses premières années en compagnie de sa mère. Toutefois Jeanne Otrihouandit meurt au mois de juillet 1654. Le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot confie alors l'éducation de Catherine aux ursulines de Québec. Elle y demeure jusqu'à son mariage en 1662 avec Jean Durand.

Pour Catherine, âgée de 13 ans et demi, commence alors une nouvelle vie. Natif de Doeuil-sur-le-Mignon, évêché de Saintonge, France, Jean Durand dit Lafortune s'engage le 3 mars 1657 pour 36 mois, à La Rochelle, envers les sieurs Antoine Grignon, Pierre Gaigneur et Jacques Massé. Son engagement terminé, le 21 novembre 1660, il loue une terre appartenant à Charles Gauthier, située à Cap-Rouge dans la seigneurie de Gaudarville. Il ne pourra toutefois mettre en valeur cette terre à cause des incursions des Iroquois. Le 15 mars 1662, il achète donc une autre terre située elle aussi à Cap-Rouge. Six mois plus tard, le 26 septembre 1662, il épouse Catherine Anenontha.

Le couple Durand s'installe définitivement à Cap-Rouge. En 1671, il possède cinq terres totalisant plus de 700 arpents en superficie situés principalement le long de la rivière Cap-Rouge. Jean Durand décède prématurément à la fin de l'année 1671, âgé d'une quarantaine d'années. De cette union, naissent trois enfants: Marie-Catherine, qui épouse Mathurin Cadot, Ignace, qui épouse Marie-Catherine Miville, décédé sans laisser de descendants et Louis, époux de Elisabeth-Agnès Michel puis de Jeanne Houde. Ce dernier s'établit tout d'abord à Saint-Antoine-de-Tilly pour ensuite déménager à Lanoraie vers 1724. Il s'intéresse à la traite des fourrures et se rendra dans l'Ouest en 1691 et 1692.

Seule avec trois enfants en bas âge, Catherine Anenontha se remarie le 28 juin 1672 à Jacques Couturier, originaire de Saint-Martin-de-Quéneville, évêché de Bayeux en Normandie. Jusqu'en 1683, le couple Couturier ainsi que les enfants Durand demeurent à Cap-Rouge. Toutefois, Catherine Anenontha vend petit à petit les propriétés que son premier mari avait acquises. En juin 1683, Jacques Couturier et Catherine Anenontha ainsi que leurs enfants déménagent à Batiscan. Catherine Anenontha met au monde six autres enfants, dont trois seulement parviennent à l'âge adulte : Geneviève, épouse de Jean Métivier, Denis dit Joseph, époux de Marie-Catherine Proteau puis de Marie-Angélique Tellier et Jean-François, époux de Marie-Louise Hayot. Ces deux autres fils de Catherine Anenontha, tout comme leur demi-frère Louis Durand, s'intéressent à la traite des fourrures.

Le 28 août 1697, Catherine Anenontha épouse en troisièmes noces, Jean Lafond, veuf de Catherine Sénécal et seigneur primitif de Saint-Étienne. Faute d'avoir été colonisée, cette seigneurie sera réunie au domaine en 1737. Catherine Anenontha meurt le 11 janvier 1709 à l'âge de 70 ans. Jean Lafond lui survit sept ans pour décéder le 10 mai 1716. Catherine, « *la petite huronne* » comme l'appellent les ursulines, n'est pas l'ancêtre de tous les Durand et Couturier. D'autres ancêtres portant le même patronyme s'établissent aussi en Nouvelle-France. Toutefois, plusieurs membres de ces familles peuvent s'honorer de compter une lointaine ancêtre amérindienne.

Sylvie Tremblay, maître-généalogiste

in Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec, n° 26, 1991, p. 64.

20160109